

culturelle des pays considérés. Quand on fait de la politique, négliger de se replacer dans le « temps long » (Fernand Braudel) des civilisations, c'est se condamner à ne rien comprendre à l'humanité (comme on aimerait que tous les hommes politiques d'Amérique du Nord et d'Europe entendent cet appel et apprennent « à écouter l'autre langage : le langage enterré », voir p. 291!), au langage de l'autre qu'un ethnocentrisme tournant à la paranoïa empêche de simplement concevoir. Au fur et à mesure des chapitres de l'essai se dessine le portrait contrasté que Paz réalise des grandes civilisations (surtout asiatiques) à partir de leurs interactions ou de leurs conflits internes ou externes (rapports conflictuels entre hindous et musulmans, entre le Mexique et le Japon, entre l'Occident et le bouddhisme, etc.). Finalement, ce que nous avons appris à désigner aujourd'hui comme un « monde globalisé » était déjà une idée et une réalité bien présentes dans l'esprit de Paz. Le « cauchemar de l'histoire » (Paz), plus actuel que jamais, peut-il nous laisser finalement d'autres formes de salut individuel que la poésie ? Il faut lire ce magnifique essai de Hervé-Pierre Lambert pour commencer à entendre la réponse politique et civilisationnelle.

Philippe WALTER

Emanuela Timotin, *Paroles protectrices, paroles guérisseuses. La tradition manuscrite des charmes roumains (XVII^e-XIX^e siècle)*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2015, 386 p.

L'ouvrage résulte d'une thèse de doctorat que son auteur a soutenue en 2009 à Grenoble, sous l'égide du Centre de recherche sur l'imaginaire (CRI). C'est l'exploration d'un monde inconnu et fascinant qui s'ouvre dans ce livre passionnant. Pour la première fois est révélé au public français le corpus des plus anciens charmes roumains conservés (les plus vénérables datant du XVII^e siècle). Ils sont édités dans leur langue originale et intégralement traduits en français. On trouvera donc douze charmes contre le *najit* (mal de tête), cinq contre les maladies de la matrice, dix-huit contre la fièvre, trois contre la *branca* (érysipèle), douze contre le mauvais œil, huit exorcismes contre le diable des eaux, quatre charmes contre les fées, sept contre le maléfice. Près de la moitié de ces charmes sont totalement inédits. Une étude synthétique à la fois philologique et anthropologique suit chaque groupe de charmes formant chacun des huit chapitres de l'ouvrage se concluant sur une dense bibliographie de vingt-trois pages. Trois indices (manuscrits, passages bibliques, thèmes et notions) facilitent la consultation de cette riche matière.

L'édition de textes se trouve toujours à la base de la démarche scientifique d'Emanuela Timotin. Elle part systématiquement des textes originaux qu'elle soumet à une analyse philologique très rigoureuse (étude paléographique, étude des variantes, etc.) et ne cherche pas systématiquement à proposer des interprétations

ésotériques hasardeuses. Cette prudence est de bon aloi. Il ne faut pas se le cacher. L'analyse des charmes est difficile. Le caractère elliptique (et parfois lacunaire) des formules rend délicate la restitution et l'explicitation des éléments du contexte ethno-symbolique qui les sous-tend. Il est difficile de pénétrer dans un système de pensée magique dont nous ne connaissons plus les règles. La règle des quatre similitudes signalées par Michel Foucault (*Les mots et les choses*, Gallimard, 1966) semble pourtant fournir le cadre de la pensée analogique familière au corpus étudié : *convenientia* (les choses qui se jouxtent), *aemulatio* (ressemblance sans contact), *analogie* (correspondance microcosme-macrocosme), *sympathie* (correspondance plus intuitive, sensorielle). Chercher le sens (et la fonction symbolique) des charmes, c'est souvent mettre au jour ce qui se ressemble pour rééquilibrer des forces macro- et microcosmiques en conflit. L'élément d'un charme a une efficacité dans la mesure où il a une « ressemblance » avec ce qu'il veut traiter. Sont recensés dans cette étude nombre de croyances magiques (mauvais œil), de superstitions populaires (les démons aquatiques, les *ieles* — nom roumain des fées, rôle sacré des vers à soie, personification des maladies à travers des esprits maléfiques, etc.). Le rôle des saints est vital dans la lutte contre le mal et les maladies : sainte Photinie guérit la fièvre et les maladies des yeux (ceci lui vient de son nom grec *phôtos* « lumière »). Il faut supposer que l'idée de lumière inclut celle de chaleur (y compris celle du corps).

Au-delà de leur intérêt philologique et ethnologique, ces textes incitent à réfléchir à la « rhétorique magique curative » de cette médecine populaire. Les procédés linguistiques et poétiques employés ici peuvent être rapportés aux fonctions jakobsoniennes du langage mais aussi, très curieusement, à la fonction poétique : l'importance de la métrique, du rythme incantatoire, la versification, mais aussi les procédés prosodiques (assonances, allitérations, etc.) ont visiblement un rôle à jouer dans la visée performative de ces textes (« Quand dire, c'est faire ») afin de soutenir l'action thérapeutique. On ne peut pas oublier que dans la tradition indo-européenne, magie, poésie, divination, médecine et musique se retrouvent subsumées sous la grande figure apollinienne. Au total, un ouvrage très stimulant et une contribution essentielle à l'étude anthropologique de la magie populaire et de l'imaginaire roumain.

Philippe WALTER

Jean-Simon Desrochers, *Processus Agora. Approche bioculturelle des théories de la création littéraire*, Montréal, Les Herbes rouges, 2015, 451 p.

Jean-Simon Desrochers, romancier et poète reconnu au Québec (deux recueils de poèmes et trois romans chez le même éditeur) propose aujourd'hui un essai, issu d'une thèse de doctorat, sur les spécificités de la création littéraire. On pourrait